

Cure de jeunesse rue de l'enfant !

Les cabottes, petites maisons dans les vignes, font partie intégrantes du paysage bourguignon. Au centre ville, la cabotte c'est une grande maison pour les petits. Les travaux qui commencent sont l'ultime épisode d'une histoire beaucoup plus longue qui commence par une mauvaise chute dans un escalier.

LA CHUTE DE SYLVESTRE

L'histoire commence pendant l'été 1830 : Sylvestre Chauvelot, vieux monsieur de 84 ans, tombe dans les escaliers de sa demeure, située rue Saint-Etienne (l'actuelle rue de l'Enfant). Il prétend que l'âme d'une de ses parentes (carmélite à Beaune) l'aurait poussé dans les escaliers pour le forcer à penser au salut de son âme. Écoutant cette prémonition, il fait don de sa maison et de l'ensemble de ses propriétés situées dans l'actuelle rue de l'Enfant, au bureau de bienfaisance, pour soulager les indigents. Ayant assuré le salut de son âme, c'est sereinement qu'il quitte ce monde deux ans après sa chute en 1832.

En 1844, les sœurs de saint Vincent de Paul ouvrirent un orphelinat jusqu'à leur départ en 1901.

POSTE & TÉLÉGRAPHES

L'administration de la Poste et des Télécommunications qui s'était considérablement développée tout au long du XIX^{ème} était trop à l'étroit dans ses locaux rue Thiers. La construction d'un bâtiment plus fonctionnel fut décidée. L'administration des PTT signa un bail de 30 ans avec le bureau de bienfaisance pour l'occupation des locaux situés rue Saint-Etienne.

Les travaux restant à la charge du propriétaire, le bureau de bienfaisance fit appel à l'architecte Gagnerot pour la reconstruction partielle de l'édifice. La moitié de l'immeuble fut démolie en 1909 afin de reconstruire la façade principale donnant sur la rue Saint-Etienne.

Pour l'administration des postes et des télécommunications, fleuron de la jeune république, l'architecte dessina cette façade majestueuse digne des grands édifices de la belle époque. De hautes colonnes adossées filent le long des deux premiers niveaux percés de larges fenêtres et ornés de balustrades. Le centre de la façade est ponctué de deux colonnes massives qui lui donne la majesté du temple gréco-romain à moins que votre regard ne se perde dans la luxuriance des deux guirlandes végétales s'écoulant de part et d'autre du bâtiment telles des cascades. Ces travaux représentèrent une somme considérable pour le bureau de bienfaisance mais enfin le 23 juillet 1912, le procès-verbal de réception des travaux fut signé et la Poste ouvrit ses portes en janvier 1913.

ET LA BIBLIOTHÈQUE !

En 1936, la bibliothèque municipale s'installe dans l'aile XVIII, jusqu'à son départ en 1976 pour l'ancien couvent des minimes, place Marey.

ENFIN LA CRÈCHE

En 1981 c'est au tour de la crèche familiale de s'installer dans l'aile occupée par la bibliothèque atenant puis à partir de 1986, c'est la halte-garderie Saint-Jacques.

La Poste quant à elle, déménage boulevard Saint-Jacques en 1991, laissant son local vide.

La municipalité en profita pour réorganiser l'ensemble "leg Chauvelot". Elle souhaitait dynamiser le centre ville : « il faut revitaliser le centre ville pour qu'il soit actif, vivant et peuplé. Aussi il est important que la halte-garderie



reste au centre-ville » déclare Henri Moine, le maire de l'époque.

S'en suivit une vaste réflexion de l'équipe pédagogique de la crèche pour définir un projet d'accueil qui va conditionner la distribution intérieure. « Il y avait donc des temps de travail en commun avec le cabinet d'architecte, spécialisé dans les réalisations de structures pour la petite enfance ; un vrai défi pour l'équipe pédagogique et une époque passionnante » selon Sylvie Vial, auxiliaire de puériculture à la halte-garderie.

Finis l'alignement des guichets, l'édifice devient terrain d'aventure pour les tout-petits : l'enfant peut monter dans l'arbre central, se cacher dans des grottes aménagées, traverser un pont de singes ou jouer de vitesse avec l'escalier central devenu toboggan. « Cette structure était faite pour une halte-garderie où les enfants sont accueillis de façon très ponctuelle. Nous voulions des pièces ouvertes, sans porte, permettant la libre circulation dans les différents espaces, une meilleure visibilité et mobilité des adultes comme des tout-petits. Ce projet avant-gardiste laissait une grande liberté et une grande autonomie à l'enfant. Les premières années d'activité, les enfants étaient répartis en deux familles, les âges étaient mélangés. Chaque famille avait sa pièce à vivre et le hall était le lieu de passage entre les deux secteurs. Par la suite, on a préféré faire deux groupes d'enfant selon leur âge » déclare Sylvie Vial.

A cette structure il fallait trouver un nom, toute l'équipe a réfléchi et fait des propositions : « On voulait exprimer l'idée d'être chez soi, l'idée d'une maison où l'on joue. Comme on est dans un pays de vigne, le nom devait

également évoquer cette réalité très présente pour notre ville. Le nom "la cabotte" s'impose alors. On avait imaginé "la cabotte à jouer" et puis le français courant aimant user de raccourcis, c'est devenu "la cabotte" ».

ESPACE MULTI-ACCUEIL

35 ans plus tard, les besoins des familles évoluent. La structure va devenir un "Multi-Accueil". « Il faut pouvoir accueillir les enfants sur des journées complètes et proposer des repas » déclare F. Doigny, la responsable actuelle de cet établissement. Pour répondre à ces nouvelles exigences de confort et de sécurité, la communauté d'agglomération Beaune Côte & Sud (gestionnaire des prestations petite-enfance) a entrepris de gros travaux de rénovation. Les grands espaces ne conviennent pas à l'accueil d'enfant sur des journées complètes pour lequel on privilégie l'accueil en petits espaces de vie. L'enfant pourra y trouver plus facilement ses repères. L'escalier toboggan – originalité du projet précédent – ne répondait plus aux impératifs de sécurité. Il devra être démonté. Les travaux reliant les deux bâtiments, permettront une vraie communication entre l'ancien bureau de Poste et les bâtiments XVIII, simplifiant ainsi le travail quotidien des équipes pédagogiques.

Parents et enfants seront accueillis dans une structure de plus grande capacité entièrement rénovée. Ainsi l'histoire continue dans la rue Saint-Etienne devenue rue de l'Enfant lorsque la France a ratifié la convention des droits de l'enfant. Elle n'a jamais porté si bien son nom !

V. Mangold et S. Vial

